

membres se roidissent... oh que j'ai froid!...
Pitié.....

Riche, mauvais riche, laisse pour un instant ton foyer, ta table somptueuse; viens dans la chaumière de l'indigent; viens voir cette mère qui presse pour le réchauffer cet enfant sur son sein tari; viens voir cette jeune et belle vierge, tremblante, étendu sur un méchant grabat, luttant avec la mort qui va la saisir; viens et si ton cœur reste insensible, et si tes yeux ne versent pas une larme, retourne à ta table et mange ta condamnation!.....

Quelques jours après, la mort comptait deux nouvelles victimes, le monde deux malheureux de moins, le ciel deux anges de plus!.....

La cloche tintait lentement.... cinq personnes et une jeune fille suivaient une bière: c'était le convoi du pauvre. L'infortunée mère et le petit qu'elle avait tant bercé avaient cessé de vivre, l'épreuve était terminée, ils étaient morts de froid sur la terre, et maintenant Dieu les réchauffait dans son sein. Je n'ai pu m'empêcher de pleurer sur leur tombe; c'est la seule fois où j'ai eu du plaisir à pleurer; c'était de ces larmes de tendresse et de douce compassion que le cœur seul peut faire couler.

Aujourd'hui la belle Adéline ne craint plus ni le froid, ni la faim. Un jeune homme a su apprécier ses charmes et ses vertus... Elle est mariée.....

Je l'ai vue dernièrement encore... elle est toujours belle; elle n'a pas oublié sa première jeunesse; elle prie souvent sur le tombeau de sa mère: c'est un pieux et éternel souvenir pour elle.

Et moi aussi quand la cloche m'appelle au champ des morts, j'aime à aller m'agenouiller sur cette tombe du pauvre.

PIÉTRO.

LITTÉRATURE CANADIENNE.

UN BAL

DE

FAUBOURG.

(Suite et fin.)

Cependant un de la troupe eut le bon esprit de croire que j'étais sauté dans le champ qui se trouvait derrière la propriété où je me trouvais. Tous saisirent cette idée au collet et sautèrent dans le champ espérant m'y trouver. Pen à peu le bruit s'apaisa, et je finis par ne plus entendre que des fragments de juréments et de malédictions qui n'arrivaient qu'à peine jusqu'à moi. J'allais ôser de sortir de l'appartement, quo j'entends le propriétaire du lieu se plaignant en termes très énergiques aux personnes qui s'étaient rassemblés, par curiosité, à la porte de la cour où j'avais laissé mon chapeau, de ce que je m'étais permis de pénétrer chez lui sans sa permission; il disait que je méritais bien qu'on me rossât de la bonne manière pour la peur que lui avait causé tout ce tintamare. Je conclus donc qu'il n'était pas encore temps de me montrer, et que je devais laisser appaiser cet homme, envers lequel enfin, je n'avais aucun tort; il ne savait pas même de quoi l'on m'accusait.

Et attendant que la colère du propriétaire se passât, je me pris à réfléchir sur ma présente situation, et je trouvai qu'enfin je n'avais pas pire qu'un ancien philosophe qui avait passé une partie de sa vie dans un tonneau. Je pensai à Mathusalem qui n'avait jamais voulu, si l'on en croit une chronique tant soit peu vieille, se bâtir de maison, et avait toujours vécu sous une cuvette, alléguant la brièveté de la vie. Je me comparai à ces gens-là, et finis par dire qu'enfin puisqu'ils avaient vécu si longtemps, l'un sous une cuvette et l'autre dans un tonneau, (j'acceptais sans difficulté l'invention des cuvettes et des tonneaux comme de leurs temps,) je pouvais rester quelques heures dans un quart. Il y avait pourtant une petite différence que je ne marquai pas dans le temps; c'est que les